

## *Premiers échos du pèlerinage en Argentine, du 6 au 29 novembre 2009...*

« Là où les saints passent, Dieu passe avec eux ». Le saint Curé d'Ars n'aurait certainement jamais imaginé que cette phrase aurait pu s'appliquer à lui. C'est pourtant ce qui se réalise, là où le Curé d'Ars passe, nous pouvons voir un nouveau souffle venant du Seigneur.

Le récent voyage de la relique du cœur de saint Jean-Marie Vianney a eu lieu au mois de novembre dernier en Argentine. Du **6 novembre jusqu'au 29 novembre** en effet, cet immense pays d'Amérique du Sud a eu la grâce de recevoir le cœur intact d'un pasteur mort il y a 150 ans, mais encore si populaire auprès des gens. C'est bien ce que nous pouvons remarquer en premier. Le saint Curé d'Ars y est connu, prié, et aimé, déjà bien avant l'ouverture de l'*Année Sacerdotale* même si cette dernière aide à raviver la dévotion que l'Argentine porte au saint Curé.

La relique du cœur est arrivée le 6 novembre à Buenos Aires. Déjà à l'aéroport le cœur de Jean-Marie Vianney recevait un accueil chaleureux de la part de la direction de l'aéroport entourée de l'évêque organisateur avec quelques prêtres. De là, il partit dans un monastère du Carmel où le reliquaire a été préparé et installé avant de débiter **un pèlerinage de 23 jours parcourant 27 diocèses**. Nous ne pouvons pas relater tout détail, mais il est beau de savoir que partout, le Saint Curé a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par des foules immenses ; la foi y est encore très forte. Certes, ils ont leurs difficultés, mais les croyants ne sont pas marginalisés, et la foi n'est pas encore repoussée au seul cadre privé et personnel. Même si beaucoup de diocèses manquent de vocations, d'autres par contre peuvent se dire satisfaits. Mais partout où le cœur passait on priait pour les vocations et pour la sanctification des prêtres. C'est souvent les prêtres qui ont été les plus touchés par la venue de leur saint patron, leur modèle et leur grand frère dans le sacerdoce.

Dans chaque diocèse, le cœur était accueilli dans la cathédrale ou dans un autre lieu signifiant, le plus souvent par l'évêque, puis la relique était laissée à la vénération des fidèles.

Dans la plupart des diocèses, cette grâce de la venue de la relique avait été soigneusement et pieusement préparée, souvent par des neuvaines et des conférences pour faire connaître Jean-Marie Vianney. Dans ces diocèses, les foules étaient importantes dès l'arrivée. En d'autres, où les préparations s'étaient faites avec peut-être moins d'effort ou de volonté, les gens venaient petit à petit, et toujours de plus en plus nombreux, d'abord par curiosité, puis par dévotion. Après la vénération, même si elle ne s'arrêtait pas à cause de la foule, il y avait la Messe célébrée par l'évêque entouré de ses prêtres. Tout le presbyterium réuni, cela ne s'était dans certains diocèses plus vu depuis des années, même pour les Messes chrismales. Après la Messe, la vénération continuait. Et durant le temps de la vénération, certains prêtres se rendaient disponibles pour confesser. Les églises, dont les portes ne pouvaient pas toujours fermer avant minuit à cause de la foule, étaient des lieux de louanges, de chants, de prières. Et tout cela jusqu'au moment où la relique du cœur devait partir pour être accueilli dans un diocèse voisin. Voilà comment le pèlerinage s'est déroulé. Cependant, chaque diocèse organisait l'accueil et l'évènement selon ses besoins. En certains lieux il y avait des recollections pour prêtres, des journées sacerdotales. Et tout cela dans un cadre festif, joyeux, dévot, plein d'espérance en l'intercession et la prière de ce saint d'Ars, ce petit village que les argentins connaissent plus que la ville de Lyon d'à côté.

Un jour le cœur passait à Cordoba, ville de plus d'un million d'habitants. Il n'avait pas plu depuis 7 mois dans la région et les agriculteurs étaient proche du désespoir. A l'occasion de la venue du Curé d'Ars, l'archevêque avait demandé de prier le saint pour obtenir cette grâce. Jean-Marie Vianney, lui-même issu d'une famille de paysans, a certainement dû comprendre le chagrin de ses pauvres gens. C'est lors de la procession de la relique dans la ville que les premières gouttes d'eau sont tombées. Pleins de joie, et surtout ravivés dans la confiance, ils ont remercié le saint. D'autres grâces aussi ont été reçues bien sûr, peut-être moins spectaculaires

ou visibles, mais pas moins grandes. Les grâces de conversions, de vocations et de la sanctification des prêtres, nous les percevrons peut-être plus tard. Quoi qu'il en soit, le Curé d'Ars a touché tant de cœurs, et – comme l'Argentine connaît une culture très tactile, c'est-à-dire, que tout doit être touché – tant d'hommes ont touché la relique du saint. L'Argentine a répété souvent ses remerciements au Curé d'Ars, à la paroisse d'Ars, au diocèse de Belley-Ars et à son évêque, et aussi à la France. « *Vive l'Argentine, vive la France, vive le Curé d'Ars* », nous avons pu l'entendre beaucoup de fois.

C'est une grâce pour un pays et un diocèse de recevoir la relique du cœur de saint Jean-Marie Vianney. Une grâce pour les prêtres et pour les fidèles. L'Argentine était, après Rome, le premier pèlerinage de la relique du cœur pendant cette année sacerdotale. D'autres sont encore programmés, dont beaucoup dans des diocèses de France pour rassembler les prêtres. La prière pour les vocations et les prêtres ne peut qu'en être renforcée. Et tout cela grâce à ce pauvre garçon qui a dit oui à l'appel du Seigneur et qui s'est laissé transformer en ce pasteur si à l'image du Christ.

Père Karlo Tyberghien,  
*Sanctuaire d'Ars.*